

## Russie Wikipedia

La géopolitique de la Russie concerne l'étude des leviers de puissance et l'analyse des facteurs historiques, géographiques, économiques, de sécurité et de politique intérieure qui sous-tendent la politique étrangère de la Russie. Si la Russie n'a de ce fait jamais retrouvé en Europe l'étendue de la zone où l'URSS exerçait quasiment sans frein son influence durant la guerre froide, elle a depuis renoué avec sa politique expansionniste. Cette guerre clarifie voire accentue les clivages géopolitiques mondiaux : la Russie compte peu d'alliés indéfectibles mais bénéficie d'une politique étrangère de la Chine toujours plus favorable, tandis que les Occidentaux resserrent les rangs pour aider l'Ukraine mais constatent aussi la perte de leur ascendant dans le « Sud global ». Les guerres incessantes menées du XVI<sup>e</sup> siècle au XVIII<sup>e</sup> siècle par la Russie contre la Pologne et la Suède pour défendre ou étendre sa frontière occidentale renforcent ce rôle de protection de l'orthodoxie, ainsi que la vocation impérialiste russe. La Russie soviétique se conçoit comme le « centre du prolétariat mondial »[3]. La Russie post-impériale

Après l'effondrement des années 1990, un État russe fort renaît sous la direction de Vladimir Poutine qui développe une vision géopolitique inspirée de la grandeur russe historique, de la théorie du Heartland et de l'eurasisme. La Russie comprend mal que l'Ukraine et la Biélorussie soient des pays étrangers, alors qu'aucune frontière ne les séparait depuis la mainmise de l'Empire russe sur ces territoires au XVIII<sup>e</sup> siècle. La Russie a perdu les territoires d'Europe orientale de son empire et son glacis d'Europe centrale constitué par Staline. En 2016, lors d'une cérémonie de la Société russe de géographie, le président russe Vladimir Poutine affirme que « les frontières de la Russie ne se terminent nulle part », une formule qui est une version actualisée de la doctrine de Catherine II[1],[7],[8],[9]. Depuis mai 2023, une loi russe punit de prison toute représentation cartographique qui nie l'« intégrité territoriale de la Russie », c'est-à-dire qui ne reconnaît pas l'annexion de cinq oblasts depuis 2014 dans le contexte de la guerre russo-ukrainienne[2]. Aux États-Unis et en Europe, elle alimente deux écoles de pensée opposées : la première soutient que les occidentaux sont les premiers responsables de l'évolution anti-occidentale du Kremlin et du caractère agressif de la politique étrangère russe pour avoir largement empiété sur son « étranger proche » et pour avoir humilié la Russie en lui refusant de prendre une place de choix au sein d'une vaste communauté atlantique qui reconnaîtrait sa prépondérance sur l'ancienne zone d'influence de l'URSS. La seconde école

## **Russie Wikipedia**

insiste sur la longue histoire expansionniste de la Russie, y compris dans sa période soviétique, et la tradition autonomiste et nationaliste de la politique russe[4].